

Petite introduction portant sur ce que je (ne) vais (pas) vous dire

Tous mes remerciements à Frédéric Brahami, qui a eu la gentillesse de m'inviter à parler avec vous lors d'une séance de son séminaire sur l'autonomie.

Suite à la question qu'il a soulevée la semaine dernière - pourquoi nous ne semblons pas en mesure de créer une société autonome aujourd'hui - mon intervention explorera le lien, au sein de l'oeuvre de Cornelius Castoriadis (1922-1997), entre le thème éponyme de son groupe "Socialisme ou Barbarie" (1948-1967) et son thème ultérieur, d'une "montée de l'insignifiance", développé après que Castoriadis a reconnu qu'il faut remplacer le mot "socialisme" par l'expression "projet d'autonomie"* et qu'il a constaté une relative évanescence de ce même projet. Ce texte - qui se veut aussi une exemplification d'une possible façon de vivre l'autonomie aujourd'hui et de contribuer aux conditions sous lesquelles son projet puisse continuer d'émerger, de s'affirmer et de se réaliser - a été déjà présenté, dans diverses langues, en Allemagne, au Mexique, en Grèce, au Canada et en Corée du Sud.**

Je ne vais donc pas vous parler de l'autonomie en tant que tel ou du projet d'autonomie en général chez Castoriadis. Pas d'analyse de sa thèse principale, selon laquelle ce projet "social-historique" a été créé dans des *poleis* grecs antiques - en tant que *germe*, et non pas comme "modèle" - et *recréé* dans des villes médiévales en Europe lorsque ces villes voulaient s'affirmer à distance des Princes et de l'Église. Il y aura juste une mention, en passant, de son élucidation de cette création comme "*co-naissance*" de la *philosophie* (en tant que mise en question des "idoles du Tribu" [Castoriadis citant Bacon]) et de la *politique* (en tant qu' "activité lucide et réflexive qui s'interroge sur les institutions de la société et . . . vise à les transformer"), enfin, de ces *jumelles non identiques* dont chacune ne peut être ni déduite ni inférée de l'autre et qui ont été accompagné par l'invention de l'historiographie, comme enquête (*istoria* en grec ancien) sur le passé, ainsi que d'autres significations et institutions. Je n'y pourrai qu'aborder tangentiellement l'institution duale de la modernité moyennant ses deux "significations imaginaires sociales centrales" : "l'expansion *illimitée* de la pseudo-maîtrise pseudo-rationnelle" - bref, le projet capitaliste, dont Marx a partagé des éléments-clés - et le projet d'autonomie - en tant que contestation de la société actuelle et en tant que visée d'une auto-institution explicite, "en connaissance de cause", l'*autos-nomos* impliquant une *auto-limitation* - et sans pouvoir faire la moindre allusion à la "contamination mutuelle" de ces deux significations centrales, qui restent tout de même diamétralement opposées. Rien sur la conception non aristotélicienne et non marxiste, chez Castoriadis, de la *praxis*, "ce faire dans lequel l'autre ou les autres sont visés comme êtres autonomes et considérés comme l'agent essentiel de leur propre autonomie", un faire qui est toujours "*à faire*". Pas un seul mot sur la psychanalyse comme une des trois "professions impossibles" (Castoriadis citant Freud) - les deux autres étant la politique et

*Néanmoins, déjà dans l'Éditorial "Socialisme ou Barbarie", rédigé pour le numéro inaugural de la revue *Socialisme ou Barbarie* (mars 1949), Castoriadis parlait de "l'activité et de l'initiative autonome des masses travailleuses" comme éléments-clés d'une future société socialiste basée sur la gestion ouvrière.

**Une traduction allemande de la version anglaise de ce texte, élargi pour examiner le versant psychique et psychanalytique de cette "montée de l'insignifiance", vient d'être publiée dans la nouvelle revue allemande consacrée à l'oeuvre de Castoriadis, *Im Labyrinth* ; une autre traduction complète va paraître l'année prochaine dans une revue pédagogique italienne. Vous pouvez consulter cette version anglaise élargie ici : <http://www.kaloskaisophos.org/d.pdf>, avec des ajouts clairement indiqués par des mentions : "2018 Addition".

l'éducation - qui, toutes les trois, visent paradoxalement cette autonomie de l'autrui. Ni un mot sur comment Castoriadis complétait la maxime de Freud - "Où était Ça, Je dois advenir (*Wo es war, soll Ich werden*)" - par "son inverse : Où Je suis, Ça doit surgir (*Wo Ich bin, sol Es auftauchen*)" et faisait de l'éducation (*paideia* en grec, et d'après Rousseau), en quelque sorte, la clé de voûte, ou le début et la fin, de ce projet, tandis que *la* politique - création grecque, on se souviendra, qui est "la mise en question explicite de l'institution de la société . . . l'activité explicite se voulant lucide (réfléchie et délibérée), se donnant comme objet l'institution de la société comme telle", et distinguée ici de ce qu'il désigne *le* politique, ou "la dimension du pouvoir explicite" présente dans n'importe quelle société - tout en restant au centre de ses réflexions (ici, il suit Aristote, pour qui la *tekhné politiké* est "la plus architectonique" des arts), n'est pour lui, *qu'une* des "expressions" du projet d'autonomie. Ce projet - qu'il affirme par ailleurs "n'est pas une utopie" - "ne se réalise qu'à travers l'activité autonome du peuple", qui lui-même se transforme en transformant ses conditions de vie et de pensée. L'autonomie en tant que telle ne suffit pas, selon lui : "nous voulons l'autonomie pour elle-même, mais nous la voulons aussi pour faire des choses". D'ailleurs, le projet d'autonomie, pour ainsi dire, n'"appartient" pas à Castoriadis, pas plus qu'à quiconque ; ce n'est pas "son" projet à lui. "[C]omme bouleversement des modes de vie et de rationalité hérités", "le projet révolutionnaire", qui vise à une auto-transformation de la société, "ne procède ni d'un sujet, ni d'une catégorie définissable de sujets, dont le porteur nominatif n'est jamais que support transitoire ; qui n'est pas enchaînement technique de moyens servant des fins rationnellement définies une fois pour toutes, ni stratégie fondée sur un savoir établi et placée dans des conditions 'objectives' et 'subjectives' données, mais engendrement ouvert de significations orientées vers une transformation radicale du monde social-historique, portées par une activité qui modifie les conditions où elle se déroule, les buts qu'elle se donne et les agents qui l'accomplissent et unifiées par l'idée d'autonomie de l'homme et de la société". À la fin, même la "révolution sociale" (et pas seulement "politique") qu'il prônait depuis sa jeunesse et jusqu'à sa mort pour renverser et remplacer le "capitalisme bureaucratique" à l'Est comme à l'Ouest, et qu'il a compris comme "l'expropriation des expropriateurs, . . . la gestion de leur travail et de toutes leurs activités par les hommes", ne lui suffisait plus, car "le terme même de la révolution n'est plus approprié à la chose", cette "auto-institution permanente de la société" relevant dorénavant, pour lui, "d'un arrachement radical à des formes plusieurs fois millénaires de la vie sociale, mettant en cause la relation de l'homme à ses outils autant qu'à ses enfants, son rapport à la collectivité autant qu'aux idées, et finalement toutes les dimensions de son avoir, de son savoir, de son pouvoir".

J'ajoute pour vous ici, concernant le "Traducteur anonyme" mentionné dans ce qui suivra, qu'afin que vous ne soyez pas traînés devant un tribunal, je ne nie ni ne confirme que c'est moi cet *Anonymous Translator*. Je vous signale simplement que, suite à mon exclusion, par la veuve de Castoriadis, de tout travail autour de l'œuvre de son défunt mari, avec qui je travaillais étroitement les 13 dernières années de sa vie, plus d'un demi-million de mots des écrits posthumes de Castoriadis en traduction anglaise sont maintenant disponibles, en version "électro-Samizdat", sur un site post-Situ anarchiste new-yorkais <http://www.notbored.org>. Voir la bibliographie ci-dessous ainsi que les bibliographies / webographies en 20 langues du site Cornelius Castoriadis / Agora International <http://www.agorainternational.org>, qui comporte aussi une vidéographie, des "News", une rubrique "Enseigner Castoriadis"... Il suffit d'écrire à curtis@msh-paris.fr pour recevoir gratuitement nos annonces électroniques des mises à jour du site, envoyées régulièrement à nos 2.450+ abonnés individuels et organisationnels.

— le 2 avril 2019

Le thème de “La montée de l’insignifiance” dans l’œuvre de Cornelius Castoriadis

It's all one album. All the material in the albums [We're Only in It for the Money, a revised version of Zappa's solo album Lumpy Gravy, Cruising with Ruben & the Jets and Uncle Meat] is organically related and if I had all the master tapes and I could take a razor blade and cut them apart and put it [the “No Commercial Potential” project musical material] together again in a different order it still would make one piece of music you can listen to. Then I could take that razor blade and cut it apart and reassemble it a different way, and it still would make sense. I could do this twenty ways. The material is definitely related. —Frank Zappa¹

En tant que coordinateur du Collectif des bibliographes du site Cornelius Castoriadis/Agora International <http://www.agorainternational.org/fr/index.html> et responsable des bibliographies et des webographies Castoriadis en anglais et en français, je suis au fait non seulement de tous les textes écrits par Castoriadis, recensés maintenant en 20 langues, mais également de tous les textes écrits *sur* Castoriadis dans ces langues. Depuis sa mort en 1997, il est intéressant de noter l’existence de deux thèmes particuliers - un thème spécifique, l’autre général - qui se distinguent en étant les plus cités.

Le thème spécifique, c’est la critique dévastatrice, entreprise par Castoriadis, à l’encontre de Bernard-Henri Lévy, qui, avec son livre, *La Barbarie à visage humain* et d’autres écrits “anti-totalitaires” des “Nouveaux philosophes” des années 70, ont plagié les idées sous-tendant la critique, par Socialisme ou Barbarie, du “capitalisme bureaucratique” pour les déformer en gommant le fait qu’il s’agisse d’une critique du capitalisme bureaucratique à l’Ouest ainsi qu’à l’Est. Souvent, lorsque Lévy fait une nouvelle déclaration idiote ou commet encore une grossière erreur, des gens citent “Les divertisseurs” - où Castoriadis considère que Lévy ne vaut pas plus que le “huitième parfumeur dans le harem d’un sultan” - et citent aussi “L’industrie du vide”²—où Castoriadis défend son ami Pierre Vidal-Naquet, accusé par Lévy d’être un “maître-censeur” pour avoir signalé les bévues énormes qui se trouvaient dans un autre livre de Lévy.

Plus que tout autre, le thème, chez Castoriadis, de “la montée de l’insignifiance” a attiré l’attention des gens après sa mort. Cela est dû, en partie, à la circulation facile, sur internet, d’un enregistrement de son entretien de novembre 1996, intitulé “Post-Scriptum sur l’insignifiance”,³ avec l’animateur radiophonique français très populaire dans les milieux de gauche, Daniel Mermet, qui est maintenant régulièrement cité, lié, tweeté et retweeté. Cette popularité est due également au caractère “franc-parler” de sa critique cinglante et intransigeante de la société contemporaine, ce qui

¹Barry Miles, *Frank Zappa: The Biography*, 23^e ed. (New York, NY: Grove Press, 2004): 160; voir: http://en.wikipedia.org/wiki/We%27re_Only_In_It_For_The_Money

²“Les divertisseurs” (1977 ; maintenant dans *EP 3*) et “L’industrie du vide” (1979 ; maintenant dans *DH*). Voir la liste des abréviations à la fin du présent texte. Le texte original en anglais de cette intervention, dont la version pour un colloque “anti-autoritaire” à Athènes se trouve ici : <http://kaloskaisophos.org/a.pdf>, comporte des références en anglais aux textes de Castoriadis, dont la plupart sont des traductions faites par moi ou par les soins du Traducteur anonyme.

³*Post-Scriptum sur l’insignifiance. Entretiens avec Daniel Mermet* (novembre 1996) (La Tour d’Aigues: Éditions de l’Aube, 1998).

rend facilement abordables pour le grand public les vues toujours pertinentes de Castoriadis, peu importe si les gens ont suivi de près ou non son itinéraire politique ou l'évolution de sa philosophie. Et le thème spécifique est lié au thème général, car Lévy - en tant qu'auteur-bouffon néanmoins désigné "philosophe", et qui tient des propos fallacieux impunément grâce à ce que Castoriadis appelle : "*la honteuse dégradation de la fonction critique*"⁴ - est traité par Castoriadis comme symptomatique du thème plus large de l' "insignifiance".

Ce qui est moins clair, cependant, c'est comment ce thème général, assez bien accueilli et accompagné par le thème spécifique qui l'illustre, est compris dans le contexte de l'œuvre de Castoriadis dans son entier, et on se demande alors si le thème général, "la montée de l'insignifiance", sert seulement comme slogan, dont le contenu est rempli par chacun sans tenir compte des motivations sous-tendant cette critique. En outre, nous le verrons, ce thème de l' "insignifiance" intervient d'une manière décisive dans l'œuvre global de l'auteur à *un moment étrange et d'une façon étrange*, de telle sorte que, à certains égards, le but et la portée sont rendus plus difficiles à cerner.

~

Le thème de la "montée de l'insignifiance" pourrait paraître, de prime abord, comme des divagations dyspepsiques d'un vieillard, déçu et amer, touchant à la fin de sa vie. Rien, pourtant, n'est plus loin de la vérité.⁵ Une brève anecdote illustre bien cela. Lors d'une réunion, quelques années après sa mort, un ancien membre du groupe de Castoriadis, Socialisme ou Barbarie (S. ou B.), s'est plaint à moi que le thème, en apparence pessimiste, de l' "insignifiance" l'éloignait de ses préoccupations politiques antérieures. Pourtant, on a demandé à ce camarade en retour : Que représente alors l'alternative "Socialisme ou barbarie" choisie par ce groupe révolutionnaire, sinon le fait que la *barbarie* ait été, pour Castoriadis, une vraie tendance, toujours présente, dans la société moderne, et qui serait périlleux de négliger. Ce camarade n'a pas eu de réplique.

D'ailleurs, Castoriadis a abordé le thème de "l'effondrement de la culture" en Russie dès un texte de 1947, même avant la création de S. ou B. en tant qu'organisation autonome publiant sa propre revue,⁶ et dans une conférence de 1983, Castoriadis nous rappelle que, comme S. ou B., "ce que Hannah Arendt a clairement vu, c'est que le totalitarisme nous confronte avec . . . la création de l'*a-sensé*".⁷ Ce thème provient, pour lui, d'une analyse globale d'un processus wébérien de rationalisation devenue folle au sein du "capitalisme bureaucratique", soit "total et totalitaire" (la Russie), soit de type "fragmenté" (occidental). Nous ne pouvons pas retracer ici

⁴"L'industrie du vide" (1979), maintenant dans *DH*: 33.

⁵Un lecteur averti pourrait remarquer les emprunts considérables, ici et plus loin, du Foreword (Avant-propos) à [RTI\(TBS\)](#) écrit par l' "Anonymous Translator".

⁶Pierre Chaulieu. "Le problème de l'URSS et la possibilité d'une troisième solution historique", *L'URSS au lendemain de la guerre et la politique des Partis communistes. Matériel de discussion préparatoire au [Ile] Congrès mondial de la IVe Internationale*, tome 3 ("février 1947"): 26-30; *EP* 5: 608.

⁷"Les destinées du totalitarisme" (1983), *EP* 6: 53.

toutes les étapes de l'évolution de l'articulation, chez Castoriadis, de ce processus dévastateur où est vidé le sens de la vie des gens, depuis ses tous premiers écrits et son commentaire sur Max Weber, quand il est devenu le premier à traduire en grec ce grand penseur sociologique allemand lors de la Deuxième Guerre mondiale, à l'éditorial inaugural de S. ou B., "Socialisme ou Barbarie", de 1949 ; à son essai sur "Khrouchtchev et la décomposition de l'idéologie bureaucratique" (*S. ou B.*, no. 19) ; à son affirmation, dans "Le mouvement révolutionnaire sous le capitalisme moderne" (*S. ou B.*, nos. 31-33 [1960-1961]), que le capitalisme moderne privatise l'individu tout en cherchant la destruction du sens dans le travail, un processus destructeur qui s'étend d'une façon généralisatrice pour englober finalement toutes les activités sociales et pour devenir une destruction des significations sociales, surtout celles de la responsabilité et de l'initiative ; à sa conférence de 1965 pour les membres de Solidarity - organisation sœur de S. ou B. en Angleterre - sur "La crise de la société moderne" (*EP 3*: 249-67), qui incorpore à cette crise les questions de genre et de la jeunesse ; à ses conclusions négatives, dans sa circulaire de 1967 ("La suspension de la publication de *Socialisme ou Barbarie*"), concernant les perspectives, initialement positives, du mouvement des "Shop Stewards" en Angleterre et des grèves sauvages, à fournir une alternative à la bureaucratisation croissante du mouvement ouvrier ; aux réflexions de 1968 sur "cet arbre monstrueux de la connaissance" qui menace de "s'effondrer sous son propre poids et écraser le jardinier" et sur la "juvénalisation" de toutes les strates et toutes les catégories de la société ("La révolution anticipée", *EP 3*: 317) ; au texte de 1979, "Transformation sociale et création culturelle" (*FC*: 11-39), où Castoriadis déclarait, "*I have weighed these times, and found them wanting*" ; à la version mise à jour du même texte, "The Crisis of Culture and the State" (*PPA*: 219-41), ainsi qu'à l'essai intitulé de façon inquiétante, "Voie sans issue ?", sur les dangers de la techno-science (*MM*: 71-100 ; tous les deux datant de 1987) ; et jusqu'à des textes tels que "Marxisme-léninisme : la pulvérisation" et "L'époque du conformisme généralisé" (tous les deux dans le livre *La Montée de l'insignifiance [MI]* et publiés pour la première fois en 1990), sans oublier son texte de 1982, "La crise des sociétés occidentales" (qui est devenu l'essai d'introduction pour le livre *MI*). Qui plus est, même cette brève liste de textes précurseurs de cette thématique, de toutes les périodes de sa vie, omet bien d'autres indices bibliographiques pertinents, tels que les sections éblouissantes du livre *Devant la guerre* (1981 : "La destruction des significations et la ruine du langage" et "La Laideur et la haine affirmative du beau").

Comme nous indiquent ces titres - et les textes du milieu des années 40 jusqu'au milieu des années 90 auxquels ils se réfèrent - ce qu'au début, Castoriadis a appelé *la barbarie* puis *la montée de l'insignifiance* décrit une *désagrégation multidimensionnelle du sens, entamée et soutenue par un processus de rationalisation qui s'abîme dans le capitalisme bureaucratique*. Inutile d'avoir un accès privilégié aux archives privées de Castoriadis⁸ pour comprendre que la distinction "*early Castoriadis*" / "*later Castoriadis*" - une hypothèse formulée le premier par le

⁸Accès octroyé par l' "Association Cornelius Castoriadis", contrôlée par la famille Castoriadis, à Nicolas Poirier, qui, il se trouve, est aussi membre de son [Conseil secret auto-réélysant](#).

Canadien Brian Singer⁹ - ne tient pas, car, en utilisant des documents publics, on peut s'apercevoir aisément qu'une *unité-en-tension magmatique est à l'œuvre* tout au long des écrits de Castoriadis¹⁰ : il n'y a donc pas de ligne de démarcation, spécifique et définissable, qui permettrait de séparer un "premier" Castoriadis d'un Castoriadis ultérieur, ni des thèmes distinctifs ou des ensembles d'approches qui distingueraient un "avant" d'un "après".

Et pourtant, c'est exactement ça que Castoriadis, vers la fin de sa vie, a tenté de faire, au moins en ce qui concerne ses plans de publication. Et c'est ça qu'il a fait exactement au moment où il a introduit explicitement pour la première fois dans son œuvre le thème de "la montée de l'insignifiance" !

~

Trois ans après la publication du *magnum opus* de Castoriadis, *L'Institution imaginaire de la société* (1975),¹¹ le premier tome de sa série *Carrefours du labyrinthe* est sorti. Ce volume de 1978 - qui a réuni six essais d'importance majeure, parus auparavant dans diverses revues, et qui servent à illustrer les thèmes qu'on trouve dans *L'Institution imaginaire* - n'a été suivi que six ans plus tard par un deuxième tome dans cette série des *Carrefours*. Ce livre, *Domaines de l'homme* (1986) - dont la Préface est peut-être son texte le plus excentrique, défiant bizarrement même les principes normaux d'organisation des paragraphes - a été aussi massif et disparate qu'il avait du mal à trouver son public, malgré l'organisation de cette suite de volumes en domaines distinctifs - "Psyché," "Logos," "Koin nia" dans le premier tome ; "Kairos," "Koin nia," "Polis," "Logos" dans le volume deux. Un troisième volume, *Le Monde morcelé*, d'une taille plus raisonnable, a paru seulement quatre ans après *Domaines*, préfacé d'une courte "Avertissement", de 1990, dont la visée a été de donner aux lecteurs une indication de la

⁹Voir Brian Singer, "The Early Castoriadis: Socialism, Barbarism and the Bureaucratic Thread," *Canadian Journal of Political and Social Theory*, 3:3 (Fall/Autumn 1979): 35-56, et "The Later Castoriadis: Institutions under Interrogation," *Canadian Journal of Political and Social Theory*, 4:1 (Winter 1980): 75-101. Pour ma part, je n'ai cessé de critiquer cette thèse de Singer selon laquelle il y a un "early Castoriadis" et un "later Castoriadis" (modèles sur le premier Heidegger et le Heidegger de la maturité) depuis mon Translator's Foreword pour [PSW 3](#) en 1992 (voir : xvi).

¹⁰"Unities and Tensions in the Work of Cornelius Castoriadis, With Some Considerations on the Question of Organization" (conférence présentée à la Polytechnique d'Athènes, le 7 décembre 2007, pour une réunion organisée par le group "Autonomie ou Barbarie" à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Cornelius Castoriadis): http://static.issuu.com/webembed/viewers/style1/v1/IssuuViewer.swf?mode=embed&layout=http%3A//skin.issuu.com/v/light/layout.xml&showFlipBtn=true&documentId=100118125119-8932358d05a14596b3489930a358bd43&docName=athens-nostrikeoutword_1_&username=magmareview&loadingInfoText=Unities%20and%20Tensions&et=1263822617120&er=90 Une version antérieure, lu en anglais pour la première fois devant un public germanophone à Vienne pour un événement célébrant la publication d'une traduction allemande des écrits de Castoriadis, a combiné des éléments du Translator's Foreword à ma traduction des écrits de Castoriadis *World in Fragments* (Stanford, CA: Stanford University Press, 1997) et une conférence que j'ai lue en anglais lors d'un colloque sur Castoriadis en septembre 2000 en Crète: "Apropos of The 'Early' and 'Late' Work of Cornelius Castoriadis: For A Critical-Integrative Approach."

¹¹*IIS*, publiée finalement par Le Seuil, devait au départ paraître parmi les rééditions de ses écrits de la période *Socialisme ou Barbarie* publiées par les Éditions 10/18.

cohérence globale (bien qu'énigmatique) de ses trois parties interconnectées ("Koin nia," "Polis," "Logos") : "Le monde - non seulement le nôtre - est morcelé. Pourtant il ne tombe pas en morceaux. Réfléchir cela me semble une des premières tâches de la philosophie aujourd'hui".¹² On aurait pu pardonner à ses lecteurs qui avaient du mal à apprécier les connexions essentielles, mais ontologiquement difficiles à discerner, entre ces textes qui, de son propre aveu, n'étaient reliés que d'une façon quelque peu tangente.

C'est dans ce frustrant contexte d'édition que Castoriadis s'est trouvé obligé d'attendre plus d'une moitié d'une décennie avant de sortir le quatrième volume des *Carrefours*, alors même qu'un bon nombre de manuscrits, et de textes publiés dans diverses revues, continuaient de s'accumuler, dans l'attente de figurer dans une nouvelle anthologie. L' "Avertissement" de *La Montée de l'insignifiance*, daté de "juillet 1995", cherchait une sortie de cette impasse - mais au dépens de la cohésion (énigmatique et obscure) qu'il a toutefois voulu affirmer :

J'ai réuni ici la plupart de mes textes des dernières années consacrées à la situation contemporaine, à la réflexion de la société et à la politique. Un cinquième volume des *Carrefours du labyrinthe* suivra dans quelques mois, contenant des écrits portant sur la psychanalyse et la philosophie.¹³

Une division stricte, mais problématique, a ainsi été établie entre des textes portant sur les thèmes de "Kairos", de "Koin nia" et de "Polis", qui sont traités dans *La Montée de l'insignifiance*, et des textes autour des thèmes de "Psyché" et de "Logos", examinés dans *Fait et à faire* - ces derniers essais, psychanalytiques et philosophiques, de ce cinquième volume des *Carrefours* ayant été néanmoins précédés par le texte éponyme "Fait et à faire" : sa réponse, de grande envergure, aux auteurs qui ont contribué au *Festschrift* Castoriadis de 1989, portant sur un large éventail de questions ontologiques, philosophiques, psychanalytiques, éthiques, politiques, économiques et sociales touchant à *toutes* les phases et *tous* les aspects de son œuvre.

Une justification existe pour une telle distinction au sein de l'œuvre de Castoriadis, et elle n'est ni entièrement artificielle ni une violation complète des principes énoncés par Castoriadis. Car, il affirmait, au moins depuis son intervention sur "Nature et valeur de l'égalité" de 1981, lors d'un colloque organisé par Giovanni Busino, que, même si, selon lui, une "co-naissance" de la philosophie et de la politique s'est produite pour la première fois en Grèce ancienne, ces sœurs jumelles *ne sont pas identiques*, et alors ce serait une erreur aussi grave d'essayer de déduire une philosophie à partir d'une politique que de déduire une politique à partir d'une philosophie.¹⁴ Mais il semblerait que ce sont des considérations éditoriales mentionnées ci-dessus qui de toute vraisemblance primaient ; il m'en a fait part directement, et il n'invoquait jamais, sur ce sujet, la stipulation "non identique" qui nuancait sa thèse sur la "co-naissance".

¹²Avertissement, *Le Monde morcelé*: 7. Bizarrement, l'éditeur, Le Seuil, a même oublié de recenser le volume précédent de la série, *Domaines de l'homme*, parmi les livres "du même auteur". Voir : *ibid.*: 4.

¹³Avertissement, *La Montée de l'insignifiance*: 7.

¹⁴Des spécifications antérieures de cette sorte se trouvent dans "Marxisme et théorie révolutionnaire" (1964-1965 ; maintenant dans *IIS*).

~

Ainsi, la décision, au sein de la série *Carrefours*, de séparer, d'une façon nette, les sujets d'actualité et les sujets philosophiques arrive au moment même où le thème de la "montée de l'insignifiance" fait son apparition en tant que titre du quatrième volume de sa série. Il faut être très clair et net, pour préciser comment une telle division s'est produite, car cette rupture tranchée au sein de ce qui est toujours, je le maintiendrais, *l'unité-en-tension magmatique* de l'œuvre de Castoriadis est elle-même bien complexe et assez difficile à discerner.

Bien sûr, parce que je soutiens que le thème de "la montée de l'insignifiance" est lui-même une extension, une élaboration et un raffinement, pour une époque plus contemporaine, du versant "barbarie" de l'alternative "socialisme ou barbarie" exposée longuement et depuis longtemps par Castoriadis, je ne dis pas que ce thème n'a vu le jour que lorsque son libellé exact a paru pour la première fois noir sur blanc. D'ailleurs, le texte, maintenant éponyme, du livre *La Montée de l'insignifiance* (mars 1996), qui élabore ses prémisses majeures, est en fait un entretien mené en juin 1993. "La crise de la critique",¹⁵ nous y dit Castoriadis - en nous rappelant la connexion entre le thème général de l' "insignifiance" et ce qu'il appelait "*la honteuse dégradation de la fonction critique*" lorsqu'il s'agit d'évaluer des auteurs comme BHL - cette crise, dit-il, "n'est qu'une des manifestations de la crise générale et profonde de la société".

Il y a ce pseudo-consensus généralisé, la critique et le métier d'intellectuel sont pris dans le système beaucoup plus qu'autrefois et d'une manière plus intense, tout est médiatisé, les réseaux de complicité sont presque tout-puissants. Les voix discordantes ou dissidentes ne sont pas étouffées par la censure ou par des éditeurs qui n'osent plus les publier, elles sont étouffées par la commercialisation générale. La subversion est prise dans le tout-venant de ce qui se fait, de ce qui se propage. Pour faire la publicité d'un livre, on dit aussitôt : "Voici un livre qui révolutionne son domaine" - mais on dit aussi que les pâtes Panzani ont révolutionné la cuisine. Le mot "révolutionnaire" - comme les mots création ou imagination - est devenu un slogan publicitaire, c'est ce qu'on appelait il y a quelques années la récupération.¹⁶

C'est ici que Castoriadis introduit, peut-être pour la première fois, le mot "insignifiant" comme concept-clé pour décrire l'état des choses contemporain :

La marginalité devient quelque chose de revendiqué et de central, la subversion est une curiosité intéressante qui complète le système. Il y a une capacité terrible de la société contemporaine à étouffer toute véritable divergence, soit en la taisant, soit en en faisant un phénomène parmi d'autres, commercialisé comme les autres.

Nous pouvons détailler encore plus. Il y a trahison par les critiques eux-mêmes de leur rôle de critiques : il y a la trahison de la part des auteurs de leur responsabilité et de leur rigueur ; et il y a la vaste complicité du

¹⁵Concernant cette "crise de la critique" contemporaine, souvenons-nous que, pendant toute l'existence de *S. ou B.* (1949-1965), sa revue a été sous-titrée "Organe de critique et d'orientation révolutionnaire".

¹⁶"La Montée de l'insignifiance" (1993), *MI*: 101-102. Comme Castoriadis a reconnu, dans son Introduction générale à la réimpression de ses écrits *S. ou B.* aux Éditions 10/18, le groupe *S. ou B.* a lui-même *sous-estimé* le pouvoir de la "récupération". Là (*EP 3*: 375-376), il parle de "la capacité incroyable de la société établie de résorber, détourner, récupérer tout ce qui la met en cause (mentionnée, mais certainement sous-estimée, dans les textes de *S. ou B.*, et qui est un phénomène historiquement nouveau)."

public, qui est loin d'être innocent dans cette affaire, puisqu'il accepte le jeu et s'adapte à ce qu'on lui donne. L'ensemble est instrumentalisé, utilisé par un système lui-même anonyme. Tout cela n'est pas le fait d'un dictateur, d'une poignée de grands capitalistes ou d'un groupe de faiseurs d'opinion ; c'est un immense courant social-historique qui va dans cette direction et fait que tout devient insignifiant.¹⁷

Cette première utilisation du terme, chez Castoriadis, est peut-être aussi son emploi le plus profond et radical : “. . . tout devient insignifiant.”

~

En 1989, au moment où le monde se préparait à être le témoin, et d'ailleurs le créateur, de changements immenses - dont la chute du mur de Berlin - Castoriadis m'a gentiment demandé de contribuer au *Festschrift* Castoriadis de Busino. En choisissant comme thème [“Socialism or Barbarism: The Alternative Presented in the Work of Cornelius Castoriadis,”](#) j'ai pu y démontrer qu'en contraste avec ceux qui ont développé ce thème de “socialisme ou barbarie” avant lui - Marx, Engels, Rosa Luxembourg, Léon Trotski - Castoriadis traitait cette dualité dynamique comme une “*present contending alternative*” - une *alternative actuelle en dispute*, dont le résultat est incertain - et non pas simplement comme deux possibles alternés, projetés dans un avenir vague (et pourtant “historiquement déterminé”). Néanmoins, l'ironie curieuse que j'ai découverte en étudiant ce thème, c'était que, pendant qu'il explorait et exposait, dans les pages de *Socialisme ou Barbarie* et ailleurs, “ce que signifie le socialisme” (*International Socialism*, 4 [Spring 1961] ; *EP 4: 77-78*), le terme *barbarie* a presque entièrement disparu du vocabulaire de Castoriadis (sauf comme mot dans le titre de la revue).¹⁸ En examinant (1) la théorie de crise, (2)

¹⁷“La montée de l' insignifiance” (1993), *MI*: 87.

¹⁸Voir la note 27 de mon texte [“Socialism or Barbarism: The Alternative Presented in the Work of Cornelius Castoriadis,”](#) *Revue Européenne des Sciences Sociales*, 86 (December 1989), reprinted in *Autonomie et autotransformation de la société. La philosophie militante de Cornelius Castoriadis*, ed. Giovanni Busino (Geneva: Droz, 1989): “My search was not exhaustive. I have relied on a combination of memory, a computer search of all Castoriadis articles translated by me, and the indexes to his various volumes of writings. The one exception, which Castoriadis brought to my attention, proves the rule and will demonstrate my point that the ‘socialism or barbarism’ theme has survived the period from 1953 to 1979 intact; it comes from ‘Recommencer la révolution’ In Point 29 Castoriadis argues that the phase of bureaucratization and consumerization of the working class

n'est ni superficielle ni accidentelle. Elle traduit un destin possible de la société actuelle. Si le terme barbaie a un sens aujourd'hui, ce n'est ni le fascisme, ni la misère, ni le retour à l'âge de pierre. C'est précisément ce “cauchemar climatisé” de la consommation pour la consommation dans la vie privée, l'organisation pour l'organisation dans la vie collective, et leur corollaires : privatisation, retrait et apathie à l'égard des affaires communes, déshumanisation des rapports sociaux. Ce processus est bien en cours dans les pays industrialisés, mais il engendre ses propres contraires. Les institutions bureaucratisées sont abandonnées par les hommes qui entre finalement en opposition avec elles. La course à des niveaux “toujours plus élevés” de consommation, à des objets “nouveaux” se dénonce tôt ou tard elle-même comme absurde. Ce qui peut permettre une prise de conscience, une activité socialiste, et en dernière analyse une révolution, n'a pas disparu, mais au contraire prolifère dans la société actuelle.

In [IIS](#), we shall see, this description of modern barbarism as a ‘cauchemar climatisé’—which he already mentioned in “Le mouvement révolutionnaire sous le capitalisme moderne” and which he here distinguishes from fascism, absolute or relative pauperization and ancient barbarism—will then be labeled an “anesthésie généralisée.” An October 28, 1967

la paire création / destruction, et (3) sa conception de la “culture,” j’ai démontré que cette “*present contending alternative*” - avec la “barbarie” comme une des deux moitiés de ce choix-clé et tendance historique active au sein de ce qu’il a appelé plus tard *l’institution duale de la modernité* - restait en effet un thème central dans l’œuvre de Castoriadis. Et quand il s’est remis à utiliser le mot “barbarie” (dans un entretien dans la revue *Esprit* en 1979), il l’a fait pour affirmer que son intention était “toujours” de communiquer par-là une absence de la “productivité historique” :

Dire {comme conjecturent les interviewers d’*Esprit*} qu’un social atone a pris la place d’un social fécond, que tout changement radical est désormais inconcevable, voudrait dire que toute une phase de l’histoire, commencée, peut-être, au XII^e siècle, est en train de s’achever, qu’on entre dans je ne sais pas quel nouveau Moyen Age, caractérisé soit par la tranquillité historique (au vu des faits, l’idée semble comique), soit par des conflits violents et des désintégrations mais sans aucune productivité historique : en somme, une société fermée qui stagne, ou ne sait que se déchirer sans rien créer. (Soit dit par parenthèse, c’est là le sens que j’ai toujours donné au terme “barbarie”, dans l’expression : socialisme ou barbarie).¹⁹

Castoriadis a aussi réaffirmé, juste après, que l’intention d’un tel usage n’était pas d’être prédictive d’un futur nécessaire, et il ne l’entendait pas non plus comme description complète d’un présent (qui restait marqué, également, par de multiples formes de crise et de contestation - souvent tacite ou non explicite - , alors même que - et, à certains égards, parce que - le “projet d’autonomie” semblait sur le déclin) : “Il ne s’agit pas de faire des prophéties. Mais je ne pense absolument pas que nous vivons dans une société où il ne se passe plus rien”, a-t-il affirmé.

L’article “La crise des sociétés occidentales,” paru pour la première fois en 1982, a été réédité comme l’essai d’introduction pour le livre *La Montée de l’insignifiance*.²⁰ Ce texte a repris l’aspect “crise” du thème “socialisme ou barbarie” - encore une fois sans vraiment mentionner ce thème, et pourtant tout en anticipant plusieurs motifs présents dans son rejeton, le thème de la “montée de l’insignifiance”.²¹ Mon humble suggestion à Castoriadis, dans le tome de Busino, c’était qu’il revienne explicitement à ce thème, mettant l’alternative “S. ou B.” clairement au centre même du contexte présent (de l’époque), celui de la décomposition sociale à l’Est comme à l’Ouest. Je lui ai suggéré de retravailler “le tout, mettant à jour les thèmes du premier volume [de *Devant la guerre*] en les reliant directement à ceux qui sont à développer

letter to readers announcing the split within the group [now in [PSW 3](#)] repeats this statement about ‘barbarism’ as the ‘cauchemar climatisé.’ Postface to ‘Recommencing the Revolution,’ [PSW3](#): 82. This repetition could be considered a second exception . . .”

¹⁹“Une interrogation sans fin”, maintenant dans *DH*: 310-311.

²⁰Dans la réédition de *MI* (1996), Castoriadis “a omis, dans cette réimpression, les trois premières pages du texte de 1982, qui concernaient les situations relatives de la Russie et de l’Occident au début des années 1980. Elles n’auraient plus aujourd’hui qu’un intérêt historique” - “bien que”, comme il a pu ajouter, de façon caractéristique : “leur substance reste vraie à mes yeux” (*MI*: 11).

²¹Les titres des sections de cet article fournissent une bonne idée de ses motifs : “La décomposition des mécanismes de direction,” “L’évanescence du conflit social et politique”, “Éducation, culture, valeurs,” et “L’effondrement de l’autoreprésentation de la société.”

dans le second,” afin de “mettre plus efficacement en évidence, pour ses lecteurs et *pour lui-même*, les enjeux contemporains de la lutte mondiale entre barbarie et société autonome, ainsi que la pertinence actuelle de son thème principal [‘socialisme ou barbarie’]”. Le temps que ma contribution ait paru (décembre 1989), cette suggestion devenait déjà inopérante - dû à ce que Castoriadis, en avril 1990, a appelé “la pulvérisation du marxisme-léninisme” et l’ “effondrement” de l’empire russe post-totalitaire (ou “stratocratique”, selon lui). Toutefois, comme notait mon texte, Castoriadis avait continué, pendant la décennie précédente (1979-1989), d’explorer la destruction des formes sociales qui survient au sein de cette lutte de la barbarie contre l’autonomie. Comme nous le savons maintenant, en lisant un entretien, publié à titre posthume mais mené peu après la sortie du livre *Le Monde morcelé* (octobre 1990), Castoriadis a recommencé à expliciter cette alternative, et ceci d’une façon qui devait plaire à nos amis grecs du groupe “Autonomie ou Barbarie” (maintenant défunt) :

Nos collectivités s’avèreront-elles capables de poser leurs lois, en connaissance de cause ? Il reste qu’il ne peut exister de démocratie sans une passion démocratique des individus, sans une sphère politique habitée par tous. Les humains auront-ils ce désir, ou bien - refusant l’auto-limitation - se contenteront-ils de pain et de jeux, de brioche et de télévision ? Nous retrouvons là l’antique dilemme : autonomie ou barbarie.²²

~

Déjà, quelques mois après l’élection de Margaret Thatcher en 1979 et l’amorce d’ “une contre-offensive réactionnaire”, Castoriadis a fait une remarque qui reparaitra tout au long de son œuvre des années 80 : “toutes les conceptions héritées, le marxisme comme le libéralisme, se trouvent en faillite totale”.²³ Car, comme toutes les idéologies, celles du dix-neuvième siècle se prolongeant dans le vingtième, masquent la réalité actuelle. Son texte “La crise des sociétés occidentales” - décrit en 1982 comme un “aperçu [*preview*]” du deuxième volume de *Devant la guerre* (promis mais jamais publié) - a entrepris une réorientation de sa critique du “capitalisme bureaucratique total et totalitaire” (la Russie) et du capitalisme bureaucratique fragmenté (occidental), qui l’éloignait des thèses du premier tome (livre à succès, mais un succès controversé). Refusant de prendre au pied de la lettre les doctrines néo-libérales, il y voyait plutôt “la paupérisation mentale absolue des milieux dirigeants”, qui

s’exprime par les proclamations relatives à la faillite du keynésianisme (autant dire que notre échec devant le cancer démontre la faillite de Pasteur), la vogue du monétarisme (resucée de la vieille théorie quantitative de la monnaie, tautologie dont on sait depuis longtemps que sa transformation en théorie “explicative” est fallacieuse) ou de nouvelles inventions démonologiques, comme les *supply side economics*.²⁴

²²Voir la page 21 de l’ “Entretien inédit avec Cornelius Castoriadis” (propos recueillis par Christian Descamps au début des années 1990), *La Nouvelle Quinzaine Littéraire*, 1099 (16-28 février 2014): 21.

²³“Une interrogation sans fin” (entretien avec *Esprit*, 1 juillet 1979), *DH*: 301.

²⁴“La crise des sociétés occidentales” (1982), maintenant dans *MI*: 14.

Cette crise est décrite, plus largement, comme une “crise des significations imaginaires sociales”, car “celles-ci ne fournissent plus aux individus les normes, valeurs, repères, motivations leur permettant à la fois de faire fonctionner la société, et de se maintenir eux-mêmes, tant bien que mal, dans un ‘équilibre’ vivable”.²⁵ Entamant ainsi un motif anthropologique, essentiel au thème de “la montée de l’insignifiance”²⁶ - bien qu’il nous ramène aux questions soulevées dans son texte “Le mouvement révolutionnaire sous le capitalisme moderne” (1960-1961) - il se demande : “dans quelle mesure les sociétés occidentales restent capables de fabriquer le type d’individu nécessaire à leur fonctionnement continué”.²⁷

Lorsque Castoriadis, au milieu des années 90, a décidé de publier ses textes d’actualité, moins philosophiques, de la décennie précédente dans le livre *La Montée de l’insignifiance*, il a considérablement sous-estimé combien de textes pertinents à ce plan de publication étaient disponibles.²⁸ Le Traducteur anonyme en langue anglaise a inclus certains de ces textes dans le tome électro-samizdat de 2003 : [*The Rising Tide of Insignificance \(The Big Sleep\)*](#)²⁹ et a annoncé la traduction prochaine d’autres, pertinents au thème de l’ “insignifiance”. La veuve de Castoriadis m’avait déclaré auparavant qu’il n’y aurait pas d’autres anthologies posthumes après la publication des *Figures du pensable* (1999). L’acte risqué entrepris par le Traducteur anonyme de mettre en ligne des traductions non autorisées a donc forcé la main des héritières de la famille Castoriadis, les obligeant à publier, peu de temps après, un bon nombre d’autres textes dans le livre *Une Société à la dérive* - traduit par la suite dans une nouvelle édition pirate [*A Society Adrift: More Interviews and Discussions on The Rising Tide of Insignificance, Including Revolutionary Perspectives Today*](#), suivie de [*Postscript on Insignificance, including More Interviews and Discussions on the Rising Tide of Insignificance, followed by Six Dialogues, Four Portraits and Two Book Reviews*](#), dont la deuxième édition vient de paraître (août 2017).

Nous voyons maintenant que Castoriadis a articulé, dans ses écrits et dans ses interviews,

²⁵Ibid.: 23-24.

²⁶“Sans ce type d’individu, plus exactement sans une constellation de tels types - parmi lesquelles, par exemple, le bureaucrate weberien, légaliste et intègre - la société libérale ne peut pas fonctionner. Or, il me semble évident que la société d’aujourd’hui n’est plus capable de les reproduire. Elle produit essentiellement des avides, des frustrés et des conformistes” (“L’idée de révolution” [1989], *MM*: 305).

²⁷“La crise des sociétés occidentales” (1982), *MI*: 19.

²⁸Comme nous avons fait remarquer plus tôt, l’ “Avertissement” de *MI* affirme (incorrectement): “J’ai réuni ici la plupart de mes textes des dernières années consacrés à la situation contemporaine, à la réflexion de la société et à la politique”.

²⁹Lors de la préparation de ma traduction [*World in Fragments*](#) pour Stanford University Press au milieu des années 90, Helen Tartar, *Editor* chez SUP, a discuté avec Castoriadis la possibilité de publier une autre tome qui aurait mis à jour, directement en anglais, ses analyses de la société contemporaine. En l’honneur de ce livre jamais écrit, qui aurait pu, de son vivant, mettre en avant, sous forme d’un livre, le thème “la montée de l’insignifiance” / “une société à la dérive” pour un public anglophone, [*RTI\(TBS\)*](#) a retenu, pour son sous-titre, le titre que Castoriadis a proposé à SUP: “*The Big Sleep*”. Un texte publié en avril 1989 dans *L’Express*, où ce titre, “Le grand sommeil des démocraties”, a paru pour la première fois, a été enfin traduit pour [*PSRTI*](#) sous le titre : “The Big Sleep of the Democracies”. Ce texte est, en réalité, un des résumés les plus succincts de ce qui est appelé, dans le Translator’s Foreword de [*RTI\(TBS\)*](#), les “*figures of contemporary barbarism*.”

bien des “figures de la barbarie” - illustrées par des titres tels que : “Beating the Retreat Into Private Life” (1986 ; traduction française : *La culture de l'égoïsme*) “Nous traversons une basse époque” (1986 ; *SD*), “Les ambiguïtés de l'apolitisme” (*Libération*, 11 décembre 1986 ; [PSRTI](#)), “Le grand sommeil des démocraties” (*L'Express international*, 14 avril 1989 ; [PSRTI](#)), “Une ‘démocratie’ sans la participation des citoyens” (1991 ; *SD*), “Entre le vide occidental et le mythe arabe” (*MI*), “La politique en crise” (*Politis*, 6 décembre 1990 ; [PSRTI](#)), “A Crisis of the Imaginary?” (traduction anglaise d'un entretien paru dans *Vendredi. L'hebdomadaire des socialistes*, 11 janvier 1991 ; [PSRTI](#)) “Depuis quarante ans, la société tourne à vide” (*L'Événement du jeudi*, 26 mars - 1er avril 1992 ; [PSRTI](#)), “The Crisis of Marxism, the Crisis of Politics” (1992 ; [PSRTI](#)), “Une société à la dérive” (1993 ; *SD*) - pendant les deux dernières décennies de sa vie, et nous voyons également que ces textes-là anticipent le thème de “la montée de l'insignifiance”. Pendant que la Russie s'effondrait au milieu des années 80, Castoriadis a non seulement pris l'Occident dans son collimateur afin de critiquer “les resucées des discours ‘libéraux’ contemporains, où l'on ne trouve pas une idée nouvelle, pas un seul effort pour affronter les problèmes du présent”,³⁰ mais a également critiqué, pour son occultation idéologique de la réalité, cette redécouverte du libéralisme ainsi que de l'individualisme - “termes sous lesquels se cachent d'innombrables malentendus et fallaces”.³¹ La “démocratie” d'aujourd'hui est “en fait, le régime de l'oligarchie libérale,” qui “est en train de mourir de la privatisation (glorieusement baptisée ‘individualisme’), de l'apathie des gens, de l'inimaginable dégradation du personnel politique”,³² a-t-il affirmé, rattachant ainsi critique du “capitalisme moderne” du début des années 60 à la montée plus récente du néo-libéralisme, tout en mettant cette critique à jour pour y englober aussi les figures contemporaines de la barbarie. “L'état actuel - privatisation, apathie - ”, a-t-il dit en janvier 1988,

n'est pas à la longue tenable pour cette société. La “république libérale”, c'est-à-dire le régime d'oligarchie libérale, ne peut pas fonctionner de manière permanente sur la base du cynisme et de l' “individualisme”. Les gens qui doivent la faire fonctionner ne peuvent pas être dans leur totalité totalement cyniques - ou alors le régime s'effondrera. Or rien dans le discours “libéral” ou dans les “valeurs” de l'époque n'explique pourquoi - sauf la menace du Code pénal lui-même - un juge ne devrait pas mettre son jugement aux enchères, ou un président d'utiliser son poste pour se remplir les poches.³³

Quelques jours avant la chute du mur de Berlin, Castoriadis s'est donné à une attaque contre “un vide effarant des discours politiques” à l'Occident ainsi que contre le vide d'un “discours néo-libéral : un minable aplatissement de ce que disaient les grands libéraux d'autrefois”.³⁴

³⁰“Nous traversons une basse époque. . . ” (1986), *SD*: 162.

³¹“Tiers Monde, tiers-mondisme, démocratie” (conférence de 24 janvier 1985), *DH*:131.

³²“Ce qu'est une révolution” (entretien du 24 novembre 1987), *SD*:181.

³³“Ni nécessité historique, ni exigence seulement ‘morale’: une exigence politique et humaine” (1988), *SD*:186.

³⁴“Quand l'Est bascule vers l'Ouest” (entretien du 1 novembre 1989, dans *Construire*, organe de la coopérative Suisse Migros), *SD*:193.

~

Cette contextualisation du néo-libéralisme au sein du thème de l' "insignifiance" des figures contemporaines de la barbarie a *de vastes implications pour notre compréhension contemporaine du capitalisme et de son institution imaginaire*. "Le discours néolibéral," a-t-il déclaré dans "Fait et à faire", doit être vu "pour ce qu'il est : une grossière farce destinée aux imbéciles."³⁵

[L]a rhétorique de Thatcher et de Reagan n'y a rien changé d'important (le changement de propriété formelle de quelques grandes entreprises n'altère pas essentiellement leur rapport à l'État). La structure bureaucratique de la grande firme reste intacte [et] la moitié du produit national transite d'une façon et d'une autre par le secteur public (État, collectivités locales, Sécurité sociale) ; . . . entre la moitié et les deux tiers des prix des biens et services entrant dans la dépense nationale finale sont d'une manière ou d'une autre fixés, régulés, contrôlés ou influencés par la politique de l'État, et . . . cette situation est irréversible (dix ans de Thatcher et de Reagan n'y ont rien changé d'essentiel).³⁶

Dans cette amnésie générale feinte, on enfouit tout simplement le fait que "l'idéologie libérale a[it] déjà été démolie par des économistes académiques dans les années 30". "On prétend oublier que l'économie actuelle est une économie d'oligopoles, non pas une économie concurrentielle".³⁷

La rhétorique Reagan-Thatcher n'y a-t-elle "rien changé d'important" ? On cite souvent les écrits de Castoriadis des années 60, et en particulier son texte "Le mouvement révolutionnaire sous le capitalisme moderne," qu'on critique pour ses descriptions démodées d'un monde fordiste passé, celui du plein-emploi.³⁸ Et pourtant, les membres de S. ou B. - ou, au moins ceux qui ont donné leur appui à ce texte controversé - ont été, selon Castoriadis, "peut-être . . . les seuls, en 59-60, à dire que le problème dans la société capitaliste développée occidentale moderne n'est PAS un problème économique".³⁹ Participant à cette "crise des significations

³⁵"Fait et à faire" (1989), texte repris dans le cinquième volume des *Carrefours* - qui aurait dû être consacré exclusivement aux questions philosophiques et psychanalytiques; *FAF*: 81. Castoriadis y ajoute : "L'incohérence - plutôt, la tromperie impudique du 'libéralisme' contemporaine - . . . défie l'imagination" (ibid.).

³⁶Ibid.: 76 et 81.

³⁷"Gorbatchev: ni réforme, ni retour en arrière" (1991). Il y ajoute: "La logique du marché exigerait, par exemple, que l'on puisse trouver une base rationnelle pour le prix du capital, ou sa valeur véritable. Or cela est impossible, il n'y a pas de 'valeur objective' du capital" (*SD*: 221). Sept mois plus tard, lors du premier colloque Castoriadis à Cerisy, il a dit : "Accompagnant l'offensive Reagan-Thatcher contre les syndicats et les niveaux des salaires, cette régression a permis aux arracheurs des dents de Chicago de ressortir des vieilleries réfutées depuis longtemps (en fait, la théorie quantitative de la monnaie), aux 'experts' du Fonds monétaire international d'enfoncer quelques clous supplémentaires dans le cercueil des pays pauvres, et à M. Guy Sorman, en France, de devenir l'apôtre des Lumières économiques" ("Quelle démocratie ?" *EP* 4: 421).

³⁸De telles critiques négligent généralement de mentionner ses analyses des modifications au sein du capitalisme moderne, en commençant avec ses deux Appendices aux éditions anglaises de *Modern Capitalism and Revolution*, publiées par London Solidarity (voir : *PSW* 2: 316-25 et 326-43 ; *EP* 2: 529-544 et 545-574).

³⁹Voir l' "Interview with Cornelius Castoriadis for the Greek television network ET1, for the show 'Paraskiniom,' 1984 (with English-language subtitles); video in Greek from publicly available online source. English translation: Ioanna". Disponible à : <http://vimeo.com/85082034> ou <http://www.youtube.com/watch?v=hs9ZsKj-o1k>. Castoriadis poursuit cette

imaginaires sociales”, le libéralisme d’aujourd’hui n’est pas à prendre au sérieux selon ses propres termes économiques, idéologiquement étroits. La *rhétorique* néo-libérale n’a rien changé ; mais cela ne veut pas dire que rien d’important n’a changé pendant que cette marée de l’insignifiance continuait, et continue, à monter.⁴⁰ Le *discours* néo-libéral ne définit pas la nouvelle réalité ; plutôt, la destruction du sens inhérente au projet capitaliste de la rationalisation, qui continue et qui avance, inclut en son sein des irrationalités d’une idéologie néo-libérale dissimulatrice ainsi que des conséquences réelles d’ “une contre-offensive réactionnaire”.⁴¹ En mai 1989, Castoriadis a déclaré que “la seule signification vraiment présente et dominante est la signification capitaliste, l’expansion indéfinie de la ‘maîtrise’, laquelle en même temps se trouve - est c’est là le point pivot - vidé de tout le contenu que pouvait lui octroyer sa vitalité dans le passé et qui permettait aux processus d’identification de s’accomplir tant bien que mal”. Résultat : “malgré la rhétorique néo-libérale”, gagner de l’argent “se trouve maintenant presque totalement disjoint de toute fonction sociale et même de toute légitimation interne du système”.⁴² Et pourtant, malgré cette rhétorique, “[c]ette mixture de la norme de l’argent et de la norme hiérarchique-bureaucratique suffit pour continuer à caractériser les sociétés libérales comme sociétés de capitalisme bureaucratique fragmenté”,⁴³ et non pas comme des sociétés réellement incarnant ce que nous laisserait croire le contenu incohérent de l’idéologie néo-libérale.⁴⁴

élaboration en disant (notre traduction de la traduction anglaise) : “que le problème n’est pas la paupérisation du prolétariat, soit relative soit absolue, mais que le problème se trouve ailleurs. Le problème, c’est celui de la liberté pour des gens au sein de la production, le problème se trouve dans leurs vies quotidiennes, dans la famille, dans l’éducation, et ainsi de suite. De ce point de vue, nous avons proposé une révision globale des objectifs de l’action orientée vers un vrai changement social” (00:14:10 - 00:14:50).

⁴⁰Une élucidation plus nuancée apparaît dans “Les coordinations de 1986-1988” (rédigé en 1994) : “Cette offensive est allée de pair avec - a été conditionnée par, mais aussi a conditionné - une régression idéologique d’une rare ampleur. Les idéologies ‘de gauche’ sont entrées dans une nouvelle phase d’intense décomposition, alors que les courants ‘de droite’ resuçaient avec béatitude des erreurs élémentaires réfutées depuis trois quarts de siècle (comme le monétarisme, simple réédition sous maquillage économétrique de la vieille théorie quantitative de la monnaie, ou l’ ‘économie de l’offre’, *supply-side economics*, caractérisée par [George Herbert Walker] Bush lui-même d’ ‘économie vaudou’). Les proclamations de ces gouvernements étaient, du reste, en désaccord criant avec leur pratique - phénomène à signaler non pas parce qu’il serait neuf dans l’absolu, mais parce qu’il était pratiquement inédit dans le domaine économique. Thatcher et Reagan ont été élus en promettant qu’ils débarrasseraient la société du *Big Government* ; à la fin de leurs mandats, la part des dépenses étatiques dans le PNB était presque inchangée. Ils avaient tout autant dénoncé le keynésianisme - mais n’importe quel keynésien aurait condamné comme caricaturalement excessifs les déficits de l’administration Reagan” (*EP 4*: 525-526). Comme il est noté dans l’Avant-propos à [ASA](#) : “*War Keynesianism was an option Castoriadis said Reagan employed in the 1980s, and Bush fils used it, to highly disastrous effect, in the 2000s*” ([ASA](#): xxxi).

⁴¹“La ‘Rationalité’ du capitalisme” *composé en 1996-1997), *FP*: 90.

⁴²“La crise du processus identificatoire” (conférence de 1989), *MI*: 156-157.

⁴³“Quelle démocratie ?” (1990), *EP 4*: 405.

⁴⁴Moins exploré par Castoriadis que les incohérences du néolibéralisme et que l’écran idéologique qu’il place devant la réalité - et peut-être chose étonnante, vu l’intérêt que, de longue date, il avait accordé aux rapports de production - sont les énormes modifications introduites dans la production (*at the point of production*, on dit en anglais) au cours de cette “contre-révolution conservatrice”.

La “contre-offensive libérale (au sens capitaliste du terme) . . . représentée initialement par le couple Thatcher-Reagan . . . a finalement gagné partout” - parmi les “socialistes” français, les Scandinaves, etc., a-t-il observé dans le texte “Le délabrement de l’Occident” (1991). En créant “une situation aisée ou tolérable pour 80 à 85 % de la population (inhibée, au surplus, par la peur du chômage), l’on reporte toute la merde du système sur les 15 ou 20 % ‘inférieurs’ de la société, qui ne peuvent pas réagir, ou ne peuvent réagir que par la casse, la marginalisation et la criminalité : chômeurs et immigrés en France et en Angleterre, Noirs et Hispaniques aux États-Unis, etc.”⁴⁵ Ce que “cette rhétorique de camouflage a permis”, ajoute-il, “à défaut des objectifs proclamés,” c’était “d’atteindre les objectifs réels de la nouvelle politique : tout bêtement la redistribution du revenu national en faveur des riches et au détriment des pauvres”.⁴⁶ Après l’interlude d’une élection, mandatée par la Cour suprême américaine, “du premier président MBA (mastère en gestion)” - ce qui a amené à l’effondrement économique le plus grand depuis la Grande dépression - ce n’est pas étonnant que cette logique se soit développée suffisamment loin pour que le “1 pour cent” soit devenu, dans l’esprit des gens, le cible des “99 pour cent.”

Ce “triomphe non mitigé de l’imaginaire capitaliste sous ses formes les plus grossières”, comme l’a décrit Castoriadis peu avant sa mort, *ne s’est pas produit dans le vide (did not happen in a vacuum, comme on dit), ou, plutôt, c’est le contexte du vide (la “montée de l’insignifiance”) qui a permit ce triomphe. La “contre-révolution conservatrice”*

a exploité la faillite des partis “de gauche” traditionnels, l’énorme perte d’influence des syndicats, la monstruosité devenue manifeste des régimes du “socialisme réel” avant même leur effondrement, l’apathie et la privatisation des populations, leur irritation croissante contre l’hypertrophie et l’absurdité des bureaucraties étatiques.⁴⁷

Tout en gardant le thème d’autonomie contre barbarie au sein de ce vide-de-sens contemporain, Castoriadis prend note de l’autre face de ce “retour à un ‘libéralisme’ brutal et aveugle,” c’est à dire, la condition concomitante de son existence : “tous ces facteurs traduisent directement ou indirectement la crise du projet social-historique d’autonomie individuelle et collective”.⁴⁸ Déjà, en 1986, il arguait que “la force de ce pseudo-libéralisme . . . pour une grande partie vient de ce que la démagogie ‘libérale’ a su capter le mouvement et l’humeur profondément anti-bureaucratiques et anti-étatiques qui remuent la société depuis le début des années 60 (et qui avaient échappé au regard pénétrant des dirigeants ‘socialistes’)”.⁴⁹ Ce n’est pas que Castoriadis serait resté figé dans une théorie, prétendument obsolète, du “capitalisme bureaucratique” ; c’est que ce qui passe pour “la Gauche” a abdiqué à “la Droite” les sentiments populaires d’opposition à la bureaucratie et à l’État. Dans le texte “Une société à la dérive” (1993), il a pris acte de “la

⁴⁵“Le délabrement de l’Occident” (1991), *MI*: 81.

⁴⁶“Les coordinations de 1986-1988” (rédigé in 1994), *EP* 4: 526.

⁴⁷“La ‘Rationalité’ du capitalisme” (rédigée en 1996-1997), *FP*: 90.

⁴⁸*Ibid.*

⁴⁹“Nous traversons une basse époque . . .”, *SD*: 162.

disparition quasi totale du conflit, qu'il soit économique-social, politique ou 'idéologique'. Il l'a fait non pas pour se complaire dans l' "insignifiance" ou pour rester aveugle aux possibilités actuelles des changements, mais afin de reconnaître sans détours comment le "triomphe d[e] . . . l'imaginaire capitaliste- 'libérale', et . . . la quasi-disparition de l'autre grande signification imaginaire de la modernité, le projet d'autonomie individuelle et collective", avait grandement altéré la situation qu'il a décrite dans le texte "Le mouvement révolutionnaire sous le capitalisme moderne". Cette "victoire de la contre-offensive dite 'néo-libérale'" —notez l'expression : "'dite 'néo-libérale'"

a imposé des choses qui semblaient inconcevables auparavant. Réduction pure et simple des salaires réels, et parfois même nominaux, par exemple ; ou encore des niveaux de chômage dont moi-même j'avais pensé, et écrit, en 1960, qu'ils étaient devenus impossibles, car ils auraient provoqué une explosion sociale. Or rien ne s'est produit. Il y a à cela certaines raisons, les unes conjoncturelles - la menace, en grande partie du bluff, de la "crise" liée au "choc pétrolier", etc. - mais d'autres beaucoup plus profondes,
Sommairement, on assiste à la domination intégrale de l'imaginaire capitaliste : centralité de l'économique, expansion indéfinie et prétendument rationnelle de la production, de la consommation, et des "loisirs" plus ou moins planifiés et manipulés. Cette évolution n'exprime pas seulement la victoire de couches dominantes qui voudraient augmenter leur pouvoir. La population dans sa presque totalité y participe. Frileusement repliée dans sa sphère privée, elle se contente de pain et de spectacles. Les spectacles sont surtout assurés par la télévision (et les "sports") ; le pain, par tous les gadgets disponibles à divers niveaux de revenu. D'une manière et d'une autre, l'ensemble des couches sociales a accès à ce confort minimum-là ; il n'y a que des minorités sans poids qui en sont exclues. . . . La grande majorité de la population semble se contenter des loisirs et des gadgets, avec quelques réactions ponctuelles et corporatistes qui ne tirent pas à conséquence. Elle ne nourrit aucun désir collectif, aucun projet à part la sauvegarde du statu quo.⁵⁰

Pour ne pas laisser entendre que cette "victoire . . . dite 'néo-libérale'" aurait entraîné un retour au *statu quo ante*, Castoriadis y ajoute immédiatement : "Dans cette atmosphère, les garde-fous traditionnels de la république capitaliste tombent les uns après les autres", et il poursuit sa réflexion en énumérant les façons par lesquelles cette victoire est bien pyrrhique pour le capitalisme, car, de même que "l'humanité est en train de scier énergiquement la branche sur laquelle elle est assise"⁵¹ écologiquement, il y a aussi, même dans l'absence d'une contestation directe, une destruction suivie des significations cruciales qui ont permis au capitalisme de prospérer et de s'épanouir.

Cette "victoire de la contre-offensive dite 'néo-libérale'", qui accorde une "centralité" à l'économique, a amené beaucoup, des Foucaultiens obsédés par le pouvoir jusqu'aux marxistes intégristes nostalgiques, à croire que nous sommes complètement soumis à un régime totalement nouveau, défini par l'idéologie capitaliste néo-libérale, ou que nous pouvons maintenant revenir aux "lois" rassurantes de l'accumulation capitaliste, peut-être en trouvant enfin la bonne interprétation du "fétichisme de la marchandise" dans le premier chapitre de *Das Kapital*. Ce que nous montre une compréhension du capitalisme en tant qu'institution imaginaire de la société - *lorsqu'on tient compte de l'institution duale de la modernité et de la "crise des significations*

⁵⁰"Une société à la dérive", *SD*: 251-252.

⁵¹"Voie sans issue ?" (1987), *PPA*: 254, Castoriadis citant E. O. Wilson de Harvard et Paul Ehrlich de Stanford dans le *Scientific American*, février 1986 : 97.

imaginaires sociales”, hypertrophiquement destructrice, qu’elle subit actuellement - c’est qu’il n’y a pas de retour au *statu quo ante*, ni qu’il est (dès maintenant) plausible de croire que nous vivons dans une société totalement économique, impénétrable à la contestation, et fonctionnant uniquement selon sa propre “logique”. Le danger de prendre le néo-libéralisme au pied de la lettre, c’est que, en en acceptant crédulement les prémisses, il se peut qu’on s’y laisse prendre, sans prendre en compte ni ses incohérences, ni ses tendances auto-destructrices (qu’on aurait pu alors exploiter pour le changement social, mais uniquement en renouant avec le projet d’autonomie), ni ses objectifs réels plus banals (une redistribution radicale des richesses par une imposition de la norme de l’argent qui, il s’avère toutefois, se sape soi-même). On est tenté, d’ailleurs, de dire qu’il y a une convergence objective parmi des idéologies aussi dogmatiques, farfelues et surannées les unes que les autres. Les “*market fundamentalists*” du néo-libéralisme nous disent, d’un ton maussade, TINA : “*there is no alternative* (Il n’y a pas d’alternative)”. Ceci coïncide avec un “retour à Marx” prometteur qui ferait disparaître (comme par magie) tout ce qui est survenu depuis 1848 ou 1867 et qui nous livrerait un avenir automatiquement garanti.

~

Puisque nous examinons de près l’impact qu’a eu ce choix de phrase titulaire (“montée de l’insignifiance”) - un impact qui, après la mort de Castoriadis, en a fait le thème le plus important pour ses lecteurs et auditeurs - il faut noter que l’entretien original de 1993 - publié un an plus tard (juin 1994) par l’interviewer Olivier Morel dans sa *République Internationale des Lettres* - a paru sous un titre mois lugubre ou, du moins, plus ambigu : “Un monde à venir”. Ce n’était que quand le livre *La Montée de l’insignifiance* est sortie en mars 1996 que le thème de “la montée de l’insignifiance” a paru explicitement en public, accompagné par l’affirmation qu’il va au-delà d’une simple crise :

Nous vivons une phase de décomposition. Dans une crise il y a les éléments opposés qui se combattent - alors que ce qui caractérise précisément la société contemporaine est la disparition du conflit social et politique. Les gens découvrent maintenant ce que nous écrivions il y a trente ou quarante ans dans *S. ou B.*, à savoir que l’opposition droite / gauche *n’a plus aucun sens* : . . . il n’y a en vérité ni programmes opposés, ni participation des gens à des conflits ou luttes politiques, ou simplement à une activité politique. Au plan social, il n’y a pas seulement la bureaucratisation des syndicats et leur réduction à un état squelettique, mais la quasi-disparition des luttes sociales.⁵²

Entre le moment où Castoriadis a composé son “Avertissement” de juillet 1995 pour le livre *MI* et sa publication en mars suivant, des grèves importantes ont éclaté en France, surtout parmi les cheminots, pour protester contre les réformes de la Sécurité sociale proposées par le gouvernement néo-gaulliste du Premier ministre Alain Juppé et soutenues non seulement par

⁵²“La montée de l’insignifiance,” *MI*: 106 (souligné par moi).

l'establishment d'affaires mais aussi par des syndicats réformistes et certains intellectuels.⁵³ Des grèves ont été initiées et menées d'en bas, par des *coordinations* de base sans passer par les syndicats établis.⁵⁴ Dans le feu de ces événements, Castoriadis s'est trouvé obligé d'ajouter une note en bas de page pour la réédition de cet entretien qui recevait le titre de "La montée de l'insignifiance" : "Quelle qu'en soit l'issue finale, les grèves qui se déroulent actuellement (novembre-décembre 1995) en France échappent, par leur signification implicite, à cette caractérisation".⁵⁵ Cette note a été ajoutée afin de contrebalancer une assertion (auparavant) factuelle : "Il n'y a jamais eu aussi peu de journées de grève en France . . . que depuis dix ou quinze ans - et presque toujours, ces grèves ont un caractère catégoriel ou corporatiste". Mais Castoriadis semblait aussi reconnaître, plus largement, des éventuelles limites à cette thèse de l'"insignifiance" ou, du moins, certaines tendances allant à son encontre, *et il l'a fait exactement au moment où cette thèse a été présentée pour la première fois au grand public.*

Il s'agissait des grèves les plus massives qui se soient produites en France depuis mai 68. Pourrait-on maintenir que Castoriadis aurait loupé ce qui se préparait alors, ou qu'il s'y serait désintéressé, de même qu'il avait offert ses conclusions négatives concernant les chances d'une contestation conséquente au sein de la société française juste avant les événements de mai 68 ?⁵⁶ Ici, nous avons du recul. Oui, c'est bien étrange que le thème de "la montée de l'insignifiance" apparaisse explicitement juste au moment où celui-ci lui semble être renversé par les événements eux-mêmes. Ce n'est pas uniquement nous qui avons du recul, mais Castoriadis l'a eu aussi. Dans son cas, lorsqu'il revenait en 86 sur mai 68 - dont il aperçut, en juin 1968, "les immenses possibilités" pour "la période historique qui s'ouvre"⁵⁷ - il voyait l'emprise de la société de consommation (rétablie dès la réouverture des stations-service par de Gaulle) et des micro-bureaucraties (trotskystes, maoïstes, etc.), avec leurs idéologies folles ou criminelles, qui ramenait les gens de la brèche qu'ils avaient eux-mêmes ouverte.⁵⁸ D'ailleurs, dans le texte

⁵³Le co-fondateur de S. ou B., Claude Lefort, a soutenu le dirigeant réformiste de la CFDT, Nicole Notat, dans "Les dogmes sont finis," *Le Monde* (4 janvier, 1996): 10. Castoriadis a refusé de signer les pétitions pro- and anti-réforme, publiées respectivement dans *Esprit* (signée par Pierre Rosanvallon, Alain Touraine et Lefort, parmi une centaine de personnalités) et *Le Monde* (une pétition dont l'instigateur a été le sociologue Pierre Bourdieu). Voir l'entretien de Castoriadis de décembre 1995, publié dans *L'Événement du jeudi* : "Ni résignation, ni archaïsme", *SD*: 267-69.

⁵⁴Voir Castoriadis, "Les coordinations de 1986-1988", *EP 4*: 523-532, rédigées comme introduction à l'étude de Jean-Michel Denis sur ce sujet.

⁵⁵"La montée de l'insignifiance", *MI*: 106, note a.

⁵⁶Voir "La suspension de la publication de *Socialisme ou Barbarie*" (daté : "juin 1967"), *EP 3*: 269-274), le circulaire annonçant la suspension *sine die* de la publication de la revue.

⁵⁷"La révolution anticipée" (1968), *EP 3*: 305.

⁵⁸Voir "Les mouvements des années soixante" (1986), *MI*: 27-37. Cet extrait - de ce qui est encore une œuvre promise mais jamais publiée - a été néanmoins écrit comme défense de mai 68 et des mouvements des années soixante, et à l'encontre de la tentative (de Luc Ferry, etc.) de réinterpréter ces événements et ces mouvements comme des signes avant-coureurs de l'"individualisme" libéral contemporain.

“L’époque du conformisme généralisé” (1989), mai 68 devient une exception⁵⁹ au sein d’une périodisation de la modernité qui se termine en 1950 - c’est à dire, sitôt après la création du groupe S. ou B. !⁶⁰ Castoriadis a aussi eu l’occasion, après les grèves de 1995, de revisiter sa thèse de l’ “insignifiance”. “[P]arleriez-vous désormais d’une ‘montée de la signifiance’ ?” lui a-t-on demandé en 1996.

Non, il ne faut pas aller trop vite en besogne, je maintiens ma première formulation. J’ai ajouté cette note parce qu’il m’a semblé évident que ce que j’avais dit sur l’évanescence du conflit politique et social ne s’appliquait pas tout à fait à ce qui se passait, car derrière ce mouvement, qui semblait corporatiste et aux revendications apparemment très étroites, il y avait une insatisfaction profonde [*“was in fact the result of a deep sense of dissatisfaction [with] the whole system”*]. . . . je ne m’empresserais pas d’apposer une étiquette sur ce qui s’est produit en novembre et décembre et sur ce qui se produit actuellement, pour dire : “c’étaient les derniers feux” ou bien “c’est un nouveau commencement”. Il faut voir ce qui va se passer. Rien n’a vraiment changé. Mais certains signes tendent à montrer qu’il s’agissait d’un peu plus que de “derniers feux”. Ces signes sont, par exemple, un renouveau de la critique sociale, des critiques sociales du système . . . , tout le monde comprend que la situation est dans une impasse, et que cette impasse est insupportable. Donc, pour le moment, je pense que nous devons garder les yeux grands ouverts.⁶¹

Puis, il fait part du fait qu’il réfléchissait depuis un moment à l’idée de lancer une revue en compagnie de certains gens avec lesquels il s’entretenait concernant ce projet. Mais, dans la même interview, il a examiné également comment ce mouvement ouvrier de base n’arrivait pas à se soutenir durablement avec un programme plus élargi et à surmonter le dilemme entre rester la réaction qu’il a été ou être récupéré en se bureaucratisant. On ne se débarrasse pas si facilement de l’imaginaire de la société actuelle, et le thème de la “montée de l’insignifiance” y reste opérationnel.

À la lumière de tout ça, le Traducteur anonyme a conclu que Castoriadis

envisageait sans hésitation la possibilité que des actions de masse, venant d’en bas, bouleverseraient, défieraient ou, du moins, échapperaient temporairement à la logique de ces tendances sous-jacentes, dont il traçait les contours. Après tout, ses dénonciations de l’ “industrie du vide”, du “vide” des sociétés occidentales actuelles et de leurs incapacité de proposer autre chose que des alternatives creuses au Tiers-Monde et aux cultures arabes et musulmanes sous la coupe du fanatisme religieux et nationaliste, ainsi que ses analyses de l’absurdité croissante du totalitarisme russe et sous le capitalisme moderne, ont été basées sur, sinon l’espoir, du moins un fort désir que de nouvelles options positives puissent continuer de se créer,

⁵⁹“Après les mouvements des années soixante, le projet d’autonomie semble subir une éclipse totale. On peut considérer cela comme une évolution conjoncturelle, de court terme. Mais cette interprétation semble peu probable, devant le poids croissant de la privatisation, de la dépolitisation et de l’ ‘individualisme’ dans les sociétés contemporaines” (“L’époque du conformisme généralisé” [1991], *MM*: 22-23).

⁶⁰Après avoir noté - fait capital - “la concomitance entre la turbulence sociale, politique et idéologique de l’époque 1750-1950 et les explosions créatrices qui la caractérisent dans les champs de l’art et de la culture”, il fait remarquer, en revanche, comment “la situation après 1950 est celle d’une décadence manifeste de la création spirituelle” (ibid.: 23).

⁶¹“Autour de La Montée de l’insignifiance: Entretiens 1996. ‘1. Avec Max Blechman’” (1996), *EP* 4: 580. Première publication en anglais : “A Rising Tide of Significancy? A Follow-Up Interview with *Drunken Boat*”, in [RTI\(TBS\)](#); voir : 156-157.

de s'enfler sous la complaisance débilite et le conformisme généralisé d'aujourd'hui.⁶²

Et, fait étonnant, c'est ça, il me semble, qui a été retenu et, suite à sa mort, ses lecteurs et ses auditeurs ont fait du franc-parler de sa critique d'une "montée de l'insignifiance" l'aspect le plus populaire et le plus remarqué de son œuvre, au lieu de regarder ce thème comme erroné, cynique, pessimiste ou résigné. "[T]out le monde comprend que la situation est dans une impasse, et que cette impasse est insupportable," a-t-il dit. D'ailleurs, les gens n'avaient pas besoin de Castoriadis pour le savoir. Mais ils ont reconnu, dans sa dénonciation passionnée du désordre établi, des choses qu'eux aussi ont pressenties, éprouvées et pensées. Nous vivons à une époque dysphorique.⁶³ "Le peuple américain est convaincu que la politique et les politiciens, c'est du boniment [*are full of baloney*]; que les médias et les journalistes, c'est du boniment; que la religion organisée, c'est du boniment; que la *big business*, c'est du boniment; que les grands syndicats, c'est du boniment". Ce n'est pas Castoriadis qui parle, mais Castoriadis citant l'ancien chef de la Republican Party, Lee Atwater.⁶⁴

Ce qui est également remarquable, avec notre recul, c'est combien ce thème avait peu de chances d'arriver à l'attention des gens, et qu'ils l'aient accueilli d'une façon généralement positive, peu avant et puis après sa mort. *La Montée de l'insignifiance* est née comme livre destiné à résoudre une situation éditoriale frustrante, et la sélection des chapitres a sous-estimé le nombre de textes disponibles et pertinents pour ce recueil tout en en sapant l'approche globale-intégratrice - concernant une fragmentation du monde - qu'on trouve dans les volumes précédents de la série des *Carrefours*, surtout celui qui l'a immédiatement précédé, *Le Monde morcelé*. Le texte éponyme de *La Montée de l'insignifiance* portait auparavant un titre différent.

⁶²L'original en anglais : "quite willingly considered the possibility that mass action from below might come to upset, pose a challenge to, or at least temporarily escape the logic of those disturbing underlying trends whose contours he had been tracing out. After all, his denunciations of the "vacuum industry," of the "void" of present-day Western societies and of their inability to offer anything other than hollow alternatives to the Third World and to Arab and Muslim cultures prey to religious and nationalistic fanaticism, as well as his analyses of the growing meaninglessness already discerned in Russian totalitarianism and in modern capitalism, were predicated upon, if not the hope, at least a strong desire that positive new options might continue to be created, to swell up from underneath today's stultifying complacency and generalized conformism" (Foreword, [RTI\(TBS\)](#): xlviii)

⁶³Sauf, peut-être, pour ceux qui pensent *que nous deviendrons bientôt nos gadgets*, y téléchargeant nos personnalités, et vivant ainsi pour toujours.

⁶⁴"Politics: Are U.S. Visions and Values Drying Up?" *International Herald Tribune*, March 19, 1990: 5, cité par Castoriadis dans "Marxisme-léninisme: la pulvérisation," *MI*: 56. Peu après sa mort d'un cancer de cerveau en 1991, Atwater, qui s'est excusé également de la "naked cruelty" de la campagne présidentielle qu'il a organisée ("Willie Horton") en 1988, a fait la déclaration suivante, qui (en dépit de sa qualité de catholique récemment converti) se lit comme une variation sur le thème de l' "insignifiance" chez Castoriadis : "My illness helped me to see that what was missing in society is what was missing in me: a little heart, a lot of brotherhood. The '80s were about acquiring — acquiring wealth, power, prestige. I know. I acquired more wealth, power, and prestige than most. But you can acquire all you want and still feel empty. What power wouldn't I trade for a little more time with my family? What price wouldn't I pay for an evening with friends? It took a deadly illness to put me eye to eye with that truth, but it is a truth that the country, caught up in its ruthless ambitions and moral decay, can learn on my dime. I don't know who will lead us through the '90s, but they must be made to speak to this spiritual vacuum at the heart of American society, this tumor of the soul" (http://en.wikipedia.org/wiki/Lee_Atwater).

Au moment de la sortie de ce livre, une série éblouissante de nouvelles grèves sauvages semblaient sérieusement démentir, du moins temporairement, les thèses apparemment lugubres qu'elle exposait. Et il fallait un projet de publication posthume, également sauvage, dans une autre langue pour faire sortir de force des textes supplémentaires ayant trait à ce thème de l' "Insignifiance" / "Une société à la dérive" / "Le Grand Sommeil", pour que des lecteurs, en français comme en anglais, ainsi qu'en d'autres langues, puissent accéder à une vision plus large, plus complète, plus détaillée de ce qu'entraîne ce thème.

Ici, nous assistons à la confluence du voulu (*the purposeful*) et du fortuit dans la création de *l'unité-se-faisant magmatiquement* qui est l'oeuvre global de Castoriadis. D'autres textes et d'autres titres auraient pu, dans d'autres circonstances, servir à mettre au premier plan ce thème que nous connaissons maintenant sous l'expression "la montée de l'insignifiance". Cet oeuvre aurait pu être découpé de façons différentes et aurait fini, comme il toujours a fait, par communiquer sa contestation significative au vide de sens contemporain. Et, comme avec l'assertion de Frank Zappa cité en épigraphe au présent texte, la lame de rasoir - le principe de la division ensembliste-identitaire - employé pour découper cet oeuvre aurait pu lui-même être utilisé de façons différentes pour découper l'ensemble de textes autrement, et sa portée de base aurait été aussi bien comprise et retenue. Le thème de "la montée de l'insignifiance" s'élève devant nous comme un tendre témoignage de la force d'opposition de Castoriadis à la barbarie ainsi qu'à la précarité de tous nos efforts pour créer des réponses significatives et durables face au chaos du monde.

—David Ames Curtis curtis@msh-paris.fr
Site web Cornelius Castoriadis / Agora International
www.agorainternational.org

ABRÉVIATIONS

FRANÇAIS:

CE = *La culture de l'égoïsme*. Avec Christopher Lasch. Traduit de l'anglais par Myrto Gondicas. Postface de Jean-Claude Michéa. Flammarion, Paris, 2012. 105pp.

CFG = *Ce qui fait la Grèce*. Tome 1. *D'Homère à Héraclite*. Séminaires 1982-1983. *La Création humaine II*. Texte établi, présenté et annoté par Enrique Escobar, Myrto Gondicas et Pascal Vernay. Précédé de "Castoriadis et la Grèce anicenne" par Pierre Vidal-Naquet. Paris: Éditions du Seuil, 2004. 360pp.

CFG 2 = *Ce qui fait la Grèce*. Tome 2. *La Cité et les lois*. Séminaires 1983-1984. *La Création humaine III*. Texte établi, présenté et annoté par Enrique Escobar, Myrto Gondicas et Pascal Vernay. Précédé de "Castoriadis et l'héritage grec" par Philippe Raynaud. Paris: Éditions du Seuil, 2008. 313pp.

CFG 3 = *Ce qui fait la Grèce*. Tome 3. *Thucydide, la force et le droit*. Séminaires 1984-1985. *La Création humaine IV*. Texte établi, présenté et annoté par Enrique Escobar, Myrto Gondicas et Pascal Vernay. Précédé de "Le germe et le kratos: réflexions sur la création politique à Athènes" par Claude Moatti. Paris: Éditions du Seuil, 2011. 374pp.

CL = *Les Carrefours du labyrinthe*. Paris: Éditions du Seuil, 1978. 318pp. <http://www.slideshare.net/anattaembe/castoriadis-lescarrefoursdulabyrinthe1978> <http://www.scribd.com/doc/292663435/Castoriadis-c-Les-Carrefours-Du-Labyrinthe-1978>

CMR 1 = *Capitalisme moderne et révolution*. Tome 1: *L'impérialisme et la guerre*. Paris: Union Générale d'Éditions, 1979. 443pp.

CMR 2 = *Capitalisme moderne et révolution*. Tome 2: *Le mouvement révolutionnaire sous le capitalisme moderne*. Paris: Union Générale d'Éditions, 1979. 318pp.

CS = *Le Contenu du socialisme*. Paris: Union Générale d'Éditions, 1979. 441pp.

D = *Dialogue*. La Tour d'Aigues: Éditions de l'Aube, 1998. 112pp.

DEA (=FR1981A**) = *De l'écologie à l'autonomie*. Avec Daniel Cohn-Bendit et le public de Louvain-la-Neuve. Paris: Éditions du Seuil, 1981. 126pp. *De l'écologie à l'autonomie*. Paris: Éditions Le Bord de l'Eau, 2014. 107pp. Introduction. Philippe Caumières. Ibid.: 7-15.

DG = *Devant la guerre*. Tome 1: *Les Réalités*, 1e éd. Paris: Librairie Arthème Fayard, 1982. 285pp. 2e éd. revue et corrigée, 1983. 317pp.

DH = *Domaines de l'homme: Les carrefours du labyrinthe II*. Paris: Éditions du Seuil, 1986. 460pp.

DHIS = Cornelius Castoriadis, Paul Ricœur. *Dialogue sur l'histoire et l'imaginaire social*. Édité par Johann Michel. Paris: Éditions de L'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2016. 80pp.

DR = *Démocratie et relativisme: Débats avec le MAUSS*. Édition établie par Enrique Escobar, Myrto Gondicas et Pascal Vernay. Paris: Mille et une nuits, 2010. 142pp.

EMO 1 = *L'Expérience du mouvement ouvrier*. Tome 1: *Comment lutter*. Paris: Union Générale d'Éditions, 1974. 445pp.

EMO 2 = *L'Expérience du mouvement ouvrier*. Tome 2: *Prolétariat et organisation*. Paris: Union Générale d'Éditions, 1974. 445pp.

EP 1 = *Écrits politiques 1945-1997*. Tome 1. *La Question du mouvement ouvrier*. Tome 1. Édition préparée par Enrique Escobar, Myrto Gondicas et Pascal Vernay. Paris: Éditions du Sandre, 2012. 422 pp.

EP 2 = *Écrits politiques 1945-1997*. Tome 2. *La Question du mouvement ouvrier*. Tome 2. Édition préparée par Enrique Escobar, Myrto Gondicas et Pascal Vernay. Paris: Éditions du Sandre, 2012. 578 pp.

EP 3 = *Écrits politiques 1945-1997*. Tome 3. *Quelle démocratie?* Tome 1. Édition préparée par Enrique Escobar, Myrto Gondicas et Pascal Vernay. Paris: Éditions du Sandre, 2013. 694 pp.

EP 4 = *Écrits politiques 1945-1997*. Tome 4. *Quelle démocratie?* Tome 2. Édition préparée par Enrique Escobar, Myrto Gondicas et Pascal Vernay. Paris: Éditions du Sandre, 2013. 660 pp.

EP 5 = *Écrits politiques 1945-1997*. Tome 5. *La Société bureaucratique*. Édition préparée par Enrique Escobar, Myrto Gondicas et Pascal Vernay. Paris: Éditions du Sandre, 2015. 638 pp.

EP 6 = *Écrits politiques 1945-1997*. Tome 6. *Guerre et théories de la guerre*. Édition préparée par Enrique Escobar, Myrto Gondicas et Pascal Vernay. Paris: Éditions du Sandre, 2016. 723pp.

FAF = *Fait et à faire. Les carrefours du labyrinthe V*. Paris: Éditions du Seuil, 1997. 284pp.

FC = *Fenêtre sur le chaos*. Paris: Éditions du Seuil, 2007. 179pp.

FP = *Figures du pensable. Les carrefours du labyrinthe VI*. Paris: Éditions du Seuil, 1999. 308pp.

HC = *Histoire et création. Textes philosophiques inédits (1945-1967)*. Réunis, présentés et annotés par Nicolas Poirier. Paris: Éditions du Seuil, 2009. 307pp.

IIS = *L'Institution imaginaire de la société*. Paris: Éditions du Seuil, 1975. 503pp.

M68 = Edgar Morin, Claude Lefort et Jean-Marc Coudray. *Mai 68: la brèche. Premières réflexions sur les événements*. Paris: Librairie Arthème Fayard, 1968. 142pp.

M68/VAA = Edgar Morin, Claude Lefort et Cornelius Castoriadis. *Mai 68: la brèche* suivi de *Vingt Ans après*. Paris: Éditions Complexe, 1988. 212pp. Paris: Librairie Arthème Fayard, 2008. 296pp.

MI = *La Montée de l'insignifiance. Les carrefours du labyrinthe IV*. Paris: Éditions du Seuil, 1996. 245pp.

MM = *Le Monde morcelé. Les carrefours du labyrinthe III*. Paris: Éditions du Seuil, 1990. 281pp.

P-SI = *Post-Scriptum sur l'insignifiance. Entretiens avec Daniel Mermet* (novembre 1996). La Tour d'Aigues: Éditions de l'Aube, 1998. 37pp.

SB 1 = *La Société bureaucratique*. Tome 1: *Les rapports de production en Russie*. Paris: Union Générale d'Éditions, 1973. 317pp.

SB 2 = *La Société bureaucratique*. Tome 2: *La révolution contre la bureaucratie*. Paris: Union Générale d'Éditions, 1973. 441pp.

SB(n.é.) = *La Société bureaucratique (nouvelle édition)*. Paris: Christian Bourgeois Éditeur, 1990. 492pp.

SD = *Une société à la dérive. Entretiens et débats 1974-1997*. Édition préparée par Enrique Escobar, Myrto Gondicas et Pascal Vernay. E.E., M.G. et P.V. Présentation: 7-13. Chronologie et bio-bibliographie: 281-307. Paris: Seuil, 2005. 307pp.

SF = *La Société française*. Paris: Union Générale d'Éditions, 1979. 315pp.

S. ou B. *Socialisme ou Barbarie. Organe de Critique et d'orientation révolutionnaire.* Paris. 1949-1965. 40 numéros. <http://www.soubscan.org>
S. ou B.A = *Socialisme ou Barbarie. Anthologie.* La Bussière: Acratie, 2007. 341pp.
SPP = *Sur Le Politique de Platon.* Avec: "Préface. Castoriadis et Le Politique". Pierre Vidal-Naquet: 7-13. Et avec: "Présentation. 'La pensée vivante au travail'". Pascal Vernay: 15-19. Paris: Éditions du Seuil, 1999. 199pp.
SV = *Sujet et vérité dans le monde social-historique. Séminaires 1986-1987. La Création humaine, I.* Texte établi, présenté et annoté par Enrique Escobar et Pascal Vernay. Paris: Éditions du Seuil, 2002. 496pp.

ANGLAIS:

ASA = <http://www.notbored.org/ASA.pdf> *A Society Adrift: More Interviews and Discussions on The Rising Tide of Insignificance, Including Revolutionary Perspectives Today.* Translated from the French and edited anonymously as a public service. Electronic publication date: October 2010.
CL *Crossroads in the Labyrinth.* Trans. Martin H. Ryle and Kate Soper. Cambridge, MA: MIT Press and Brighton, England: Harvester Press, 1984. 345pp.
CR = <http://www.scribd.com/doc/58229727/Castoriadis-Reader> *The Castoriadis Reader* Ed. David Ames Curtis. Malden, MA and Oxford, England: Basil Blackwell, 1997. 470pp.
DR = <http://www.notbored.org/DR.pdf> *Democracy and Relativism: Discussion with the "MAUSS" Group.* Translated from the French and edited anonymously as a public service. Electronic publication date: January 2013. 63pp.
FTPK = http://www.costis.org/x/castoriadis/Castoriadis-Figures_of_the_Thinkable.pdf or <http://www.notbored.org/FTPK.pdf> *Figures of the Thinkable (including Passion and Knowledge).* Translated from the French and edited anonymously as a public service. Electronic publication date: February 2005. 428pp.
IIS = <http://libcom.org/files/57798630-Castoriadis-The-Imaginary-Institution-of-Society.pdf> *The Imaginary Institution of Society.* Trans. Kathleen Blamey. Cambridge, MA: MIT Press and Cambridge, England: Polity Press, 1987. 418pp. Paperback edition. Cambridge, England: Polity Press, 1997. Cambridge, MA: MIT Press, 1998.
OPS = http://books.google.com/books?id=6_SX7oSEgXsC&pg=PP1&dq=%22On+Plato%27s+Statesman%22#v=onepage&q&f=false *On Plato's Statesman.* Trans. David Ames Curtis. Stanford, CA: Stanford University Press, 2002. 227pp.
PPA = *Philosophy, Politics, Autonomy. Essays in Political Philosophy* (N.B.: the subtitle is an unauthorized addition made by the publisher). Ed. David Ames Curtis. New York: Oxford University Press, 1991. 304pp.
PSRTI = <http://www.notbored.org/PSRTI.pdf> *Postscript on Insignificance, including More Interviews and Discussions on the Rising Tide of Insignificance, followed by Five Dialogues, Four Portraits and Two Book Reviews.* Translated from the French and edited anonymously as a public service. Electronic publication date: March 2011. *Postscript on Insignificance, including More Interviews and Discussions on the Rising Tide of Insignificance, followed by Six Dialogues, Four Portraits and Two Book Reviews.* 2nd ed. August 2017
PSW 1 = http://libcom.org/files/cc_psw_v1.pdf *Political and Social Writings. Volume 1: 1946-1955. From the Critique of Bureaucracy to the Positive Content of Socialism.* Trans. and ed. David Ames Curtis. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1988. 348 pp.
PSW 2 = http://libcom.org/files/cc_psw_v2.pdf *Political and Social Writings. Volume 2: 1955-1960. From the Workers' Struggle Against Bureaucracy to Revolution in the Age of Modern Capitalism.* Trans. and ed. David Ames Curtis. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1988. 363 pp.
PSW 3 = http://libcom.org/files/cc_psw_v3.pdf *Political and Social Writings. Volume 3: 1961-1979. Recommencing the Revolution: From Socialism to the Autonomous Society.* Trans. and ed. David Ames Curtis. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993. 405 pp.
RTI(TBS) = http://www.costis.org/x/castoriadis/Castoriadis-rising_tide.pdf or <http://www.notbored.org/RTI.pdf> *The Rising Tide of Insignificance (The Big Sleep).* Translated from the French and edited anonymously as a public service. Electronic publication date: 2003. Notice. Ibid., p. ii. Foreword. Ibid., pp. xi-li.
SouBA = <http://soubtrans.org/SouBA.pdf> *A Socialisme ou Barbarie Anthology: Autonomy, Critique, Revolution in the Age of Bureaucratic Capitalism.* Translated from the French and edited anonymously as a public service. June 2016. London: Eris, 2018. 488pp.
WIF = <http://books.google.com/books?id=VVN4HmMz64AC&pg=PP1&dq=%22world+in+fragments%22#v=onepage&q&f=false> *World in Fragments. Writings on Politics, Society, Psychoanalysis, and the Imagination.* Ed. and trans. David Ames Curtis. Stanford, CA: Stanford University Press, 1997. 507pp.
WoC = <http://www.notbored.org/WoC.pdf> *Window on the Chaos, Including "How I Didn't Become a Musician"* (Beta Version). Translated from the French and edited anonymously as a public service. Electronic publication date: July 21, 2015.